Quelle Histoire!

De la route de Vienne, qui accueillit les premières compétitions impromptues entre automobilistes et motrices électriques, à la fuite du duc d'Angoulême quelques décennies auparavant, qui aurait dit que le quartier avait de si grandes heures ?



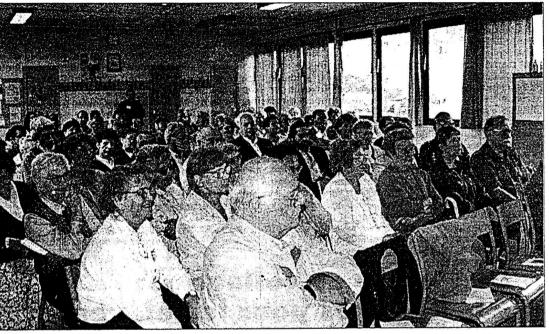
Le maître de conférence, Henri Cogoluenhès, est directeur de publication de la revue lyonnaise d'histoire «Rive Gauche»

«Toutes les villes de banlieue n'ont pas la chance d'avoir une histoire plusieurs fois millénaire et un patrimoine». Cette phrase tirée de son prospectus, Viniciacum, la société d'histoire locale et de sauvegarde attitrée du patrimoine de Vénissieux, l'a encore justifiée, jeudi soir, en organisant une conférence, cette fois sur l'histoire du quartier du Moulin-à-Vent, au foyer Vaillant-Couturier.

Il y avait un lac à Vénissieux...

Pour l'évoquer, l'association avait fait appel à Henri Cogoluen-

hès, directeur de publication de la revue lyonnaise d'histoire «Rive Gauche». Un Lyonnais de souche dont le passé familial du côté maternel est célèbre : l'historien descend de la famille Rochet que les férus d'histoire automobile connaissent bien pour avoir donné naissance au premier constructeur Ivonnais dans ce domaine (Rochet-Schneider). Mais les fans du ballon rond s'y retrouveront aussi, puisque l'oncle d'Henri n'était autre que le professeur Rochet, l'un des anciens présidents de l'Olympique Lyonnais. «Cela fait un certain temps que nous sommes maintenant en relation. Nous l'avions connu par connaissance et notre collaboration avait débuté par les iournées du patrimoine de Vénissieux. Comme cela fonctionne bien, nous poursuivons» a expliqué Gérard Petit, membre de l'association. Ceci pour le plaisir de tous: Henri Cogoluenhès a fait preuve d'un talent de conteur pour le moins apprécié. L'homme mêle à la fois la riqueur pour la narration, la précision pour la chronologie et l'humour pour garder son public bien éveillé. Des spectateurs venus en masse, malgré l'assemblée générale du centre social du quartier qui se déroulait au même moment. Ils ont ainsi été 75 à s'être déplacés pour apprendre par exemple qu'il existait ici vers 1700 l'une des plus grosses fosses putrides à l'air libre de la région. Ressemblant à un étang, les habitants l'appelèrent donc le lac de Vénissieux! Les Lyonnais ne manquaient d'ailleurs pas de le recommander aux touristes de passage...



75 personnes avaient répondu à l'appel de l'histoire

Le Général de Lafayette y passa en 1829

L'historien aime ce genre d'anecdote savoureuse et ne s'est pas privé pour en délivrer à foison afin de donner de quoi raconter aux habitants, dont certains par leurs fonctions ou leur famille, condensent plusieurs pans de l'histoire du quartier.

Dans la salle, on a ainsi pu voir le Docteur Attia, président de l'association de la fresque du bimillénaire de Saint-Jean de Dieu, M. Garon, 7e génération des maraîchers du quartier, Jean-Gabriel Métroz dont trois membres de sa famille ont eu l'honneur d'avoir des roses dédiées à leur nom, et enfin plusieurs sœurs de la congrégation de Notre-Dame-des-Apôtres de l'église du Moulin-à-Vent.

Henri Cogoluenhès n'a pas oublié de leur faire référence, avant de

donner ensuite quelques exemples de personnalités ayant fait halte dans le quartier.

Parmi elles, on retiendra la princesse napolitaine Caroline qui, y fit étape en 1816 pour monter à Paris épouser le duc de Berry, le futur roi Charles X.

Cinq jours après son passage, c'était au duc d'Angoulême de traverser le quartier mais cette fois incognito. Il fuyait pour ne pas assister au mariage du duc, vert d'avoir été déchu du titre pour cause de stérilité... Le 5 septembre 1829, c'ést le marquis-général de Lafayette qui viendra rendre visite au quartier pour y rencontrer une délégation de libéraux, opposée aux Bourbons et au maire de Lyon.

Un camouflet à la Wehrmacht

L'historien, par sa descendance, ne pu terminer sans parler d'histoire automobile. On apprendra ainsi que la route de Vienne, sera à une époque le théâtre des premières compétitions impromptues entre les premiers automobilistes et les premières motrices électriques appelées Belle-mères. « Car les femmes, pour monter au premier étage, étaient obligées de relever les jupons!» a détaillé le maître de conférence.

Des Belle-mères qui seront remplacées dans les années 30-40 par des Torpilleurs. De nouvelles motrices dont les raisons d'une telle appellation ont éte justifiées le jour où un tank de la Wehrmacht s'y est fracassé. Il y perdit une chenille et alla finalement s'estropier sur une clôture!

Un camouflet cocasse en cette période sombre, mais surtout un acte involontaire de résistance qui résume un peu l'histoire du quartier...

CHRISTOPHE GALLET